

Cent convives prennent place autour d'une vaste table en fer à cheval. Le président, M. Diday, annonce d'une voix vibrante que la séance est ouverte. Tout le monde s'assied.

Par modestie, M. Dupré, ancien maire de Bourg, et Pic se placent au bas bout de la table. Malgré les promesses de l'Écriture, personne ne vient les prendre par la main pour leur dire : Mes amis, montez plus haut.

Le dîner est digne de la renommée de la capitale bre-sane. Au dessert, le président porte un toast aux membres du Congrès et surtout aux étrangers. Sa parole vive et imagée, son éloquence facile et brillante soulèvent un tonnerre d'applaudissements.

M. le docteur Trélat, de Paris, boit à la prochaine Faculté de médecine de Lyon.

M. Bottini, de Menton, fait en italien un discours, interrompu plusieurs fois par des bravos.

M. Pacchiotti porte un toast à Lyon.

M. Lombard, de Genève, à l'hospitalité lyonnaise.

M. le docteur Berger, de Bourg, répond au docteur Verneuil. (Nouveaux applaudissements.)

M. Tervers, après avoir parlé du docteur Stolz, qui a refusé le rectorat de Strasbourg, pour rester Français et que le Congrès a nommé président d'honneur, porte un toast plein de patriotisme ; il boit à l'Alsace et à la Lorraine et à tant de malheureux compatriotes qui viennent nous demander asile et secours. Il propose une quête en leur faveur. On l'interrompt par des applaudissements prolongés.

MM. Foltz et Tervers prennent leurs chapeaux et les présentent aux convives qui ouvrent leur bourse pendant qu'on bat un ban formidable et enthousiaste.

On devait finir sur une bonne action.

À 8 heures, le Congrès revenait à Lyon avec le souvenir d'une journée heureuse et bien remplie, mais non sans avoir remercié chaleureusement M. Dilay, président de la fête, et M. Bourland-Lusterbourg, son habile et dévoué organisateur.

À voir les fêtes et les dîners qui se donnent dans notre bienheureuse contrée, on croirait la France le pays le plus prospère, le plus riche et le plus heureux. Oyez !

Le jeudi, 5 septembre, pose solennelle de la pierre centrale du dallage du bâtiment destiné à l'installation des cinq premières turbines de Société Lomer et Ellershausen, à Bellegarde. M. le préfet de l'Ain, trois députés, dix ingénieurs, quinze journalistes et des Genevois sans nombre embellissent la fête de leur présence.

À Saint-Etienne, Concours régional agricole du 14 au 22 septembre. La clôture donne lieu à des réjouissances parmi lesquelles on remarque des festins, des discours, des concerts et une retraite aux flambeaux.

La prime d'honneur, une coupe de 3.500 francs, est décernée à M. Joseph Palluat de Besset, pour une exploitation modèle.

En Dauphiné, autre concours régional, autres fêtes.

Le Congrès viticole et séricicole de Lyon a clos sa session par un banquet de 230 couverts. On y a même chanté.

L'Exposition universelle offre des divertissements chaque dimanche et des festins de temps en temps.

Le Vélo-Sport a donné, le 22, une course de Lyon à Mâcon, aller et retour, distance 150 kilomètres, par tous les moyens applicables sur un grand chemin. Banquet au retour.

Nous ne parlons pas des agapes écloses au soleil de vendémiaire. De